

1.

Traité

du Spasme de Chien

§ 1

Quand on parle en général du Spasme, sans entrer dans les détails de sa nature, on n'en sauroit dire autre chose, sinon que c'est une contraction des plus petits muscles et fibres nerveuses qui composent un muscle entier, causée préternaturellement, contre la volonté de l'homme.

§ 2

On sait par expérience que le spasme d'un muscle est toujours causé. Qu'on en irrite le muscle même, ou en irritant le nerf inséré dans le muscle, en commençant du lieu de son insertion, jusque dans le cerveau; en quelque endroit que se soit, et de quelque manière que se fasse cette irritation. Qu'en irritant le cerveau, ou la moëlle spinale, dans l'un ou l'autre endroit, et § 3 quand



3.
L'action del'un ou del'autre nerf *insensé*
dans les parties solides, est opprimée,
constriete, gênée ou empêchée del'une
ou del'autre façon.

§ 3.
L'action des muscles se fait par leur
contraction. Leur contraction depend
de leur irritation, et il faut pour cela
que les fibres soient entrecommuniquées
les unes aux autres, et que le sang et le
fluide nerveux y aient leur influence
requise.

§ 4.
Cette contraction § 3 del'un ou del'autre
muscle est gouvernée par notre volonté;
elle cesse l'andis que nous sommes à
mediter, ou à faire autre chose; rien
n'est plus naturel. Elle se recouvre
et se relache selon notre volonté à la
quelle elle est par consequent subordonnée;
quoique nous ne sentions pas toujours, et que
nous ne nous appercevions pas précisément
qu'elle se fait, ou qu'elle ne se fait pas de
cette manière; mais elle se fait toujours
de façon que nous pouvons savoir géne-
ralement, qu'elle se fait ainsi.

Il y a pourtant des muscles: tels que le cœur, l'estomac, les entrailles &c qui sont successivement dans une perpétuelle contraction et relâchement, sans que nous puissions toujours le sentir, quelque attention que nous y donnions.

§ 6.

La cause de l'action du muscle § 4. dépend de la subordination, de la libre influence et de l'irritation du fluide nerveux qui en est causée par les nerfs; de sorte que selon que nous en avons ou que nous n'en avons point la volonté, le fluide se repand, ou ne se repand pas, dans l'une ou dans l'autre fibres nerveuse ou musculuse, dont nous avons besoin à notre action arbitraire, dans le moment que nous y pensons, pour procurer cette action dans notre esprit, et pour l'exercer en même tems, ou bien pour la procurer simplement dans notre esprit, sans l'exercer: et cette action du muscle § 5. dépend uniquement de la libre influence du fluide nerveux dans l'une ou dans l'autre fibre nerveuse et musculuse,



et d'une irritation du fluide nerveux, causée sur les nerfs, que nous ne sentons pas généralement.

§ 7.

Les muscles sont en certaine façon dans leur relâche, et par conséquent dans leur situation naturelle, tant que l'action de l'un n'est pas plus forte que celle de l'autre. Dans cette situation il leur faut la faculté § 6. qui leur doit être proportionnée, afin qu'il se puisse régulièrement montrer dans leur contraction, et dans leur extension, et cette faculté même doit alternativement se montrer, et ne se pas montrer. Non obstant cela les muscles ne se raccourcissent pas tous également dans un même degré; ils ne peuvent non plus s'étendre également dans un même degré, sans que cela ne se fasse préternaturellement, et l'action de la faculté sur eux n'est pas également forte sur l'un comme sur l'autre. Les muscles se raccourcissent donc l'un chacun selon le degré qui lui est régulièrement prescrit par la nature,

5.
L'un plus, l'autre moins; et selon ce même
degré, ils s'étendent, sans que cela se
fasse préternaturellement. Ils se raccour-
cissent néanmoins (3. plus ou moins,
selon que l'action de la faculté sur eux
est plus ou moins grande, et leur ex-
tension se fait encore de la même sorte.

Ils peuvent encore (3. être ou trop ou
trop peu raccourcis ou étendus, selon le
degré qui leur est naturellement prescrit,
selon que l'action de la faculté est ou
trop forte ou trop faible sur eux. Ils
sont encore (4. raccourcis ou étendus, quand
il y a la faculté de la contraction dans
l'un, tandis que l'extension se fait dans
un second attaché au premier. (5. Ils
diminuent leur contraction ou leur ex-
tension, quand l'action de la faculté sur
eux se diminue, et l'un reste raccourci,
et qu'un second qui y est attaché reste
étendu, tant que la faculté dans la con-
traction continue son effet. Il se fait
pourtant aussi que l'un ou l'autre ne
reste que simplement étendu, tant qu'il
y a une faculté qui continue son effet,



6.
mais qui n'est capable que d'étendre les muscles ou par dedans ou par dehors, ou à l'entour, sans qu'il se fasse en même tems une contraction des muscles même § 8.

Quand 1^o l'un ou l'autre muscle se raccourcit plus violemment qu'il n'arriveroit selon le degré naturellement prescrit § 7. et que l'une ou l'autre partie solide qui y est attachée s'étend de là même manière, quand 2^o tout cela se fait avec une véritable sensibilité que nous appellons douleur; quand 3^o cette extension preternaturelle de l'une, et la contraction de l'autre partie a continué quelque tems sans intervalle, et que 4^o cela se fait dans des muscles dont la contraction et l'extension alternative, ou dont l'action et le relachement de l'action étoit subordonnée à notre volonté § 4. et que maintenant elle s'est rendu indépendante de notre volonté: c'est alors qu'il y a un spasme et une ineptissance de faire usage d'un membre dont nous pouvions nous servir autrefois, autant que nous voulions § 9.

Quoique la Douleur qui suit toujours

7

Depuis le spasme semble avoir la même cause, et être dans le même endroit: il ne faut pas croire cela si généralement, et si évidemment vrai, et c'est souvent une erreur qui seule et par elle même peut mettre un obstacle insurmontable à tout ce qu'on emploie pour adoucir la douleur. Quoique le spasme et la douleur se fassent sentir dans un même endroit: il faut pourtant chercher la douleur séparément, dans les fibres nerveuses et les muscles étendus ou irrités; et le spasme dans les fibres nerveuses et les muscles raccourcis. § 10.

La Douleur est causée 1^o ou par une extension violente de l'un ou de l'autre muscle et fibre nerveuse, qui aura été produite par l'une ou l'autre raison et qui peut s'augmenter à un tel point, qu'il y a à craindre pour une entière rupture des fibres si violemment étendues. Ou bien quand 2^o par une irritation trop forte les fibres trop violemment étendues sont comme presque déchirées; quand au contraire elles sont relâchées, ou quand celles



qui sont déjà fort irritées, le deviennent encore plus, desorte que cette trop grande irritation leur prend la sensibilité; ou quand elles ne sont pas plus irritées qu'autant qu'il est naturel qu'elles le soient: c'est alors que la douleur se perd.

§ II

Cependant ainsi que l'extension et l'irritation § 10. peut être produite préternaturellement forte sur les fibres (1. par des causes externes, par exemple par une matière pesante ou irritante, ou par une contraction spasmodique de quelques fibres musculaires, ou par des muscles entiers, desorte que les fibres qui en se ressourcissant se sont communiquées, entraînent trop fortement après elles celles qui sont adhérentes aux autres parties, et qu'elles les retiennent par conséquent préternaturellement étendues.

§ 7. (2. par des causes internes, à laquelle peut précéder une externe Nro. 1. par exemple, par la trop forte influence du fluide nerveux dans l'une ou l'autre partie, et par une influence trop médiocre dans une autre partie adhérente à la première; par une disposition du sang

9.
et de la Serosité, qu'il faut qu'elle soit
telle que ce fluide même: Il peut aussi
arriver qu'après souvent le spasme et
la Douleur peuvent être soulagés en
même tems, par un seul et même remède
malgré la diversité de l'endroit de ces
deux choses. § 9 car la Douleur est sou-
lagée, comme on dit § 10 par conséquent
il peut fort souvent arriver que la
partie spasmodique soit en même tems
changée à l'égard d'elle même, de sorte
qu'il n'est plus nécessaire qu'elle soit
spasmodiquement rasourie

§ 12.

Il arrive donc souvent que le Spasme
et la Douleur sont soulagés en même
tems, intérieurement par exemple, par
des remèdes opposés à une corrosivité
alcalique, par d'autres remèdes opposés
encore, quand il y a une acreté, épaisse,
ou viscosité qui prédomine, cela se
fait ou généralement ou en particulier,
tantôt par des remèdes rafraîchissans, ou
adoucisans, tantôt par d'autres qui sont
chaudes, et d'autres encore qu'on a en



particulier. On emploie encore Des
 Dissolvans, tantôt des coagulans, tantôt
 des laxatifs et qui diminuent les humeurs,
 tantôt ceux qui les augmentent et les
 dilatent, et par d'autres encore tous par-
 ticuliers, et par une procédure particu-
 lière, qui s'est légitimée par exemple
 dans l'un ou dans l'autre mal de tête,
 mal de colique, ou dans divers Rheu-
 matismes, et encore plus dans les
 douleurs vénéreuses et de semblables.
 Il n'est pas rare qu'on guérît exte-
 rieurement le spasme et la douleur
 par exemple par des émollians, ma-
 turans, resolvans, adstringens & en
 ôtant la matière pressante, piquante &
 il peut aussi arriver souvent, que quand
 il n'y a point d'autre remède qui soit
 capable de faire cesser la douleur.
 L'opium la peut faire cesser intérieurement,
 et quelques autres remèdes extérieurement qui
 envoient immédiatement les nerfs pâlissans,
 ou bien quand on coupe le nerf
 pâlissant dans toute sa connexion avec

la partie douloureuse, &c. comme on le
fait en decouvrant les playes en cou-
pant des muscles entiers trop étendus
des membranes musculaires et nerveuses
ou d'un seul nerf, et en guerissant la
douleur de cette façon, il peut aussi ar-
river souvent, qu'on puisse guerir
un spasme particulier qui existe en
effet. § 9. 10. 11.

§ 13

Cependant comme on ne sauroit se
servir de l'opium, et qu'on ne sauroit
couper la partie patissante, même
dans les spasmes et les douleurs des
parties externes, encore moins des parties
internes, quelque fois non pas sans grand
ménagement; et que quelque fois la
raison même veut qu'on ne se serve
ni de l'un, ni que l'on fasse l'autre;
comme il arrive souvent, que la douleur
qui accompagne le spasme se perd, et
que le spasme continue toujours, et
comme il y a des spasmes dans les
quels il n'y a que des douleurs faibles,

et quelque fois point du tout, quoique ces spasmes, dans lesquels il n'y a que des douleurs faibles, et quelque fois point du tout, se fassent voir dans le plus haut degré, qu'ils montent jusqu'au suprême et qu'ils se déterminent enfin en convulsions; comme on n'est pas encore parvenu à savoir définitivement dans un chaque spasme en particulier ses causes véritables, proches ou aliénées, et comme par conséquent dans ces sortes de cas on ne sauroit prendre une procédure aussi définitive comme dans ceux § 12. il est très clair, qu'on peut avoir des spasmes à traiter, dans lesquels il faut être dans une irresolution et inaction, quoiqu'il soit possible de guérir de divers spasmes en même tems que la douleur, ou, ce qui est à peu près la même chose, la douleur avec le spasme § 12.

§ 14.

Dans le spasme de chien la chose est de la même disposition, comme § 13. Il est vrai que ce spasme se commence

15.

avec douleur; mais la douleur se relâche,
et le spasme est toujours à continuer. Il y
a peu de chose que l'on sache définitive-
ment de ses causes véritables, proches
ou aliénées, et de la manière qu'il existe
par soi même; de même on ne sait
aucune procédure autorisée par l'ex-
périence, ou fondée sur l'une ou l'autre
Théorie, propre pour lui seul, ainsi
que dans le cas; § 12. mais on sait
seulement une procédure applicable,
telle que celle qui est commune dans
tous les spasmes en général, aussi bien
qu'une particulière, telle qu'elle est ap-
plicable dans le cas. § 12. Et la raison
approuvera-t-elle de se servir de l'opium
dans le spasme de chien, qui se faibloit
dans les playes, dans les fièvres, dans
une disposition à la putridité des
humeurs, dans un délire, dans une
extrême faiblesse du cœur et de ses
vaisseaux, et dans une entière desti-
tution des forces du corps? peut-il enor



14
être, savoir l'opium, d'une utilité, enu-
que la douleur cesse, et qu'il n'y a que la
spanne qui continue encore? et pourra-
t-on se justifier de couper le nerf
pâtissant dans la partie pâtissante,
c'est à dire, dans les muscles des mandibules?

§ 15.

Rien de plus certain, sinon, que dans les
plages surtout faites à coup de balles, il
faud qu'il y ait après d'occasions a un
derangement general dans l'économie
du corps blessé, qui se montre par des
mouvements spasmodiques et des fièvres;
p. e. des déchirures, ou des meurtrissures de
beaucoup de nerfs, une fréquente douleur
violente; des chores piquantes, pressantes,
ou qui agissent d'une manière pas na-
turelle; des matières corrosives, des médi-
cines attaquantes des parties musculaires
et nerveuses qui ne sont qu'à demi
déchirées; une plage étranglante, une
inflammation, boulement et tumeur dans
la plage et à l'entour, mauvais air, diète
mal observée, passion de l'ame, pléthore,

15.
manque d'humour, refroidissement, Supa-
ration trop modique du Pus resorbé, cette
mauvaise disposition des humeurs, ou
bien une autre, et de l'une ou de l'autre
partie solide, avant et durant la blessure.

Et il est certain que dans de pareilles cir-
constances sont produites les causes les
plus proches et les plus générales de
spasme; p.e. telles sont 1°. un changement
pas naturel dans les humeurs en général.

2°. un changement pas naturel dans la
circulation de ces humeurs et dans le
mouvement du cœur, des vaisseaux et des
actions des parties entières. 3°. une Compres-
sion de nerfs ou dans ou hors du cerveau,
et de la disposition non interrompue duquel
depend cependant l'action libre et due-
ment naturelle qui se fait de la partie
dans laquelle est planté le nerf dans
toute son étendue 4°. une particulière
disposition pas naturelle du fluide ner-
veux 5°. une sécrétion et distribution
mal réglée de ce fluide dans ou hors du
cerveau 6°. un manque d'influence

de Sang) et de fluide nerveux dans quelques muscles qui ne sont pas capables, à cause de cela, d'agir, c'est à dire, de se raccourcir. R. une trop grande influence du sang et du fluide nerveux dans quelques autres muscles, qui, à cause de cela, agissent trop fort, c'est à dire, qui se raccourcissent trop. S. un trop grand reste de ce fluide dans ces mêmes muscles N^o 7. qui précisément à cause de cela se maintiennent dans leur raccourcissement. Q. un effet pas naturel de ces mêmes muscles. N^o 6. 7. cause par cette même raison.

§ 16.

Quand on fait attention au Délire, à l'affoiblissement qui sont attachés au spasme de chien, et aux causes de la fièvre qui l'accompagne, en ce que quand ces premiers maux suivent, ils supposent toujours une sécrétion et distribution mal réglée des humeurs, et surtout du fluide nerveux, et comme après une irritation / de quelque manière qu'elle se fasse / ou après une action

17.
opprimée d'un nerf § 2. il se fait toujours
sentir un spasme: on n'agit point sans
raison quand dans la présence d'un
spasme de chien dans les blesés, on
fonde son jugement sur des causes,
comme § 15.

§ 17.

D'ailleurs il n'y a point de doute, que
le spasme et la convulsion des parties
et endroits particuliers, ne soient pas
essentiellement § 1. différents du spasme
et de la convulsion de plusieurs parties
ensemble, ou du corps entier; et qu'il y
ait une cause déterminante pour l'exis-
tence du spasme et de la convulsion
particulière et universelle, comme de la
douleur § 9. On voit aussi par expérience,
que le spasme et la convulsion existent
par consentement; qu'un spasme par-
ticulier peut se changer en spasme uni-
versel; que dans l'un ou dans l'autre
place l'un ou l'autre spasme peut
exister dans des parties externes ou in-
ternes, ou dans les uns ou dans les autres,

en même tems ; et que les causes particulières ou en general § 16. sont présentes dans les playes ; nous savons aussi que les colériques, les hypochondres, les phthysiques, plethoriques, et les personnes affoiblies par l'une ou l'autre raison ont toujours été trouvées, préférentiellement aux autres, propres aux accidens spasmodiques ; et nous savons aussi que les effets du spasme sont ordinairement, douleur, obstipation, inflammation, délire, insomnie, phrénésie, affoiblissement, paralysie, et sont souvent les messagers de la mort.

§ 18.

Cependant comme il y a des spasmes qui se font, ou presque dans tout le corps, ou quelques fois seulement dans quelques unes de ses parties / savoir des spasmes universels, ou particuliers. / encore d'autres qui se font dans les parties ou internes ou externes / comme, spasmes particuliers externes ou internes en même tems. Comme ces spasmes se font d'une manière si diverse, et qu'un spasme est accompagné de ce mal-ci, un autre de ce mal-là,

19.
et que l'un est plus violent que l'autre ;
qu'un spasme peut se changer en convul-
sion, et une convulsion se relâcher en
spasme ; qu'un spasme particulier se
peut changer en universel, et qu'après
le relâchement de ce dernier, il n'en
peut rester qu'un particulier ; et comme
il y a des spasmes qui se font après
les règles, et que d'autres sont mal-
régles ; encore d'autres qui sont idiopathiques,
d'autres symptomatiques. D'ailleurs comme
nous savons que le spasme universel
/ Tetanus / se fait tout autrement quand il
est / Emprostotanus / que quand il est
/ Opisthotanus / ; comme les attaques spas-
modiques, telles que les Frissons, les
Frissons dans les accès des Fièvres sont
d'une tout autre disposition, et des suites
d'autres maux que celles, où les paupières,
les lèvres, les gros- de jambes, ou bref,
où les parties externes particulières, les
nerfs, les tendons et muscles des intégrumens
communs sont spasmodiquement restricts
dans le Rheumatisme, dans des violentes
inflammation et in Subcultu tendinum 28

Et comme les attaques et les Suites de ces
 Spasmes / tels que : spasmus pharyngis ,
cynicus , pericardii , nephriticus , colica
spasmodica , passio iliaca , tenesmus ,
vomitus , diarrhea , singultus , risus sardonius
 Se distinguent tous entre eux dans leurs
 attaques, comme des Suites et des compa-
 gnons de divers maux : comme les convul-
 sions sont tout aussi bien différentes entre
 elles, qu'elles le sont des Spasmes, comme
 l'Épilepsie, et le Tétanisme : et comme
 cependant on ne reçoit que les causes
 § 16 et à la fin du 15^{um} pour générales
 de tous ces accidens divers : comme il faut
 que l'on s'ache de trouver d'autres causes
 particulières outre celles qui sont § 15. 16.
 dans tous ces maux surmentionnés, pour
 les guerir, ainsi que l'on l'enseigne dans
 les diverses Pathologies de la médecine ;
 et comme on a, ainsi que nous l'apprend
 la Pratique / à employer presque
 toujours un remède divers contre chaque
 mal divers surmentionnés : §. 11. 12. il

21

est très naturel aussi que pour guérir
le spasme de chien on a raison de
tâcher à trouver d'autres causes de son
existence, que ne sont les générales;
§ 15. 16. aussi bien qu'à trouver une
procédure particulière contre lui,
comme § 11. 12. et cela d'autant plus,
quand il n'y a pas moyen de procéder
comme § 13. 14. § 19.

Dans le spasme de chien; la bouche,
et surtout la lèvre supérieure d'un côté
est tout à fait tordue vers la partie
supérieure, à peu près comme les chiens
froncent très souvent la lèvre supérieure
d'un côté. joint à cela la mandibule
inférieure est si étroitement unie avec
la supérieure; qu'on n'est capable,
même avec la plus grande force, de la
tirer en bas vers son apophyse ordinaire,
et autant que le spasme dure, le
muscle zygomatique surtout est spas-
modiquement sans intervalle restreint
et continué dans le spasme de chien. ce

spasme n'est pas accompagné d'une douleur trop forte, et si il continue, la douleur cesse à la fin, ou plutôt se termine en une sensibilité lourde; mais le spasme ne se passe point, cependant un délire qui s'y joint après ordinairement, dure plus long tems que la douleur violente.

§ 20.

Je ne crois pas qu'il soit si facile de donner une réponse à prodétique à la Demande: pourquoi les causes générales: § 15. 16. quand dans les playes faites à coups de Balles elles effectuent un spasme, elles excitent précisément le spasme de chien, et non pas un autre de ceux § 18. ? Pourquoi dans le spasme de chien les effets ne s'y développent que d'un côté, et non pas de tous les deux, ainsi que cela se fait ? et pourquoi on n'a pas su comment précisément traiter ce spasme - si, et quelques autres encore aussi opiniâtres que le spasme ouïdit, ainsi qu'on a su traiter l'un ou l'autre de ceux § 12. 18. ?

§ 21.
 L'opinion que j'ai du spasme de chien,
 et qui est fondée sur l'expérience, con-
 siste en attendant en ce qui suit. La
 cause du spasme de chien, aussi bien que
 celle de tous les autres, fine constanti
lege spasmodorum symptomaticorum,
 du nombre desquels est le spasme de
 chien, doit être cherchée (1) dans la
 composition de la partie qui pâtit, selon
 sa structure naturelle (2) dans la soli-
 blese primitive et originale, dont la
 partie qui pâtit en particulier dans
 le corps est avallée, préférablement à
 une autre, et dont un côté ou un endroit,
 est affecté plutôt qu'un autre (3) dans
 la structure non pas parfaitement
 égale de deux ou de quelques parties
 encore qui pâtiennent présentement,
 et qu'on a cru autrefois généralement
 égales (4) dans le changement que cette
 partie déclinante de cette disposition.
 Nro. 1. 2. 3. a souffert ou peu à peu, ou
 tout à coup par l'une ou l'autre raison.
 5. dans une espèce particulière, et dans

un degré particulier d'une hétérogénéité
des humeurs en général dans le corps; et
B. en particulier dans les vaisseaux de la
partie patissante.

§ 22.

Les muscles qui dans le spasme de
chien doivent être considérés en par-
ticulier, sont: le Massète, Crotaphitis,
Pterygoidei, Buccinator, Zygomaticus,
Caninus, Orbicularis, attollens, Depressor
mentalis, Digastricus. Il n'y a que les
quatre derniers qui semblent être actifs,
par les premiers, puisqu'il n'y a que ceux-
ci qui en sont les antagonistes. Le
Digastricus duquel dépend la principale
chore, savoir de tirer en bas la mandi-
bule, paroît dans le spasme de chien,
avec ses trois foibles compagnons, être
tout à fait inactif à l'égard des 7. muscles
qui se retirent par en haut et en arrière,
ainsi que l'action de ces 7. l'emporte de
beaucoup sur ces 3. Surtout le Massète,
Crotaphitis, Buccinator et Zygomaticus
sont larges dans leur attache, leurs
fibres sont courtes, l'endroit qui se

resent de leur effet est proche, et il y'a
une plus grande quantité de nerfs qui
s'étendent en eux et dans leurs men-
branes aponeurotiques, qu'il ne s'en
étend dans les muscles qui tirent vers
le bas, il faut donc par conséquent
que ces derniers soient d'autant plus
faibles pour résister à ceux qui tirent
par en haut et en arrière, plus que
ces-ci sont propres à se ressourcir
par une cause irritante.

§ 23.

En considérant bien un côté du visage d'
un homme, et en le comparant avec
attention à l'autre, on remarquera toujours
une différence de l'un à l'autre. Que si
l'on veut savoir la raison de cette diffé-
rence, et la raison primitive et origi-
nale de la faiblesse § 21. on verra qu'à
refléchir (à l'assiette, à la pression et
à d'autres causes accidentales qui con-
courent à l'un ou l'autre structure, au
développement, au changement de cette
assiette, à laquelle le Fetus peut être

a souffert depuis le moment de la conception
 jusqu'à sa naissance. De plus 2. aux
 accidens et aux moyens du changement
 des parties, auxquels le corps est exposé
 d'abord après la naissance; et puis après
 3. de cet âge jusque dans celui qui nous
 est prescrit. Il n'est pas possible de
 nommer tous les accidens et les moyens
 de ce changement dans la structure
 et la forme des parties. Il n'y en a
 que quelques uns, qui appartenans au
 propos présent, peuvent être remar-
 quables.

§ 24.

Un homme qui médite un certain temps,
 et qui emploie toutes les facultés à la
 méditation d'une chose, devient à la fin
 incapable pour un certain temps de plus
 longues réflexions, et il n'en peut plus,
 il s'épaise et il sent distinctement
 une douleur sourde à l'entour de l'os
 zigomatiques une restriction aux
 temples, un serrement dans la joue,
 quelques effets spasmodiques au tour
 des yeux et dans les yeux mêmes, après

une réiteration fréquente de tout cela, quoique le sommeil et le repos ne soient pas trop interrompus: les personnes n'en sont pas moins affaiblies, surtout le visage leur en devient sec et décharné.

§ 25.

Tout cela § 24 arrive dans un degré encore plus fort et en moins de temps, aux personnes fort adonnées à fumer du tabac, et qui sont accoutumées d'avoir la pipe d'un seul et même côté à la bouche sans la secourir d'une main.

J'ai connu des personnes à qui ces sortes d'aïdens étoient devenus ordinaires; ainsi que par une fréquente réiteration, on les auroit pris pour un mouvement naturel en ces personnes. après quelques heures de travail il falloit qu'elles quittassent leur occupation et leur pipe, simplement à cause des mouvemens spasmodiques aux yeux, et à la joue, et à cause de la douleur à l'os zigomatique, et en un mot à cause des aïdens § 24. Ni le thé, ni le café, ni l'eau, ni la bière bue, ne purent les

roulagent durant leur travail, au tandis qu'elles fument du tabac; mais quelques verres de Vin ou de bière spiritueuse bûs sans travailler et sans fumer dans une compagnie enjouée, puis après le repos et le sommeil étoient les remèdes pour leur faire passer ces mouvements spasmodiques, qui pour la plus part se perdirent enfin tout à fait, quand elles ne travailloient plus ni ne fumoient plus de tabac; mais ils revinrent aussi tôt comme auparavant quand on se remettait à travailler et à fumer du tabac. cependant on ne rien renfermoit que d'un côté, et l'autre en étoit ménagé.

§ 26.

Il y a des personnes qui dès leur jeunesse sont accoutumées, d'autres qui sont forcées à cause de l'une ou de l'autre mauvaise disposition, p.e par la perte de quelques dents, à ne mâcher que d'un seul et même côté. Il y en a d'autres qui ne sont jamais chargées sur le dos, ni autant d'un côté que de l'autre, mais le plus souvent d'un seul et même côté. On fait ce que peut effectuer une pression dans

29

ce dernier cas, en ce que ces personnes
auroient toujours la chévelure moins touffue
de ce côté presq^{ue} que de l'autre, sur lequel
elles ne se couchent pas; et on a des
preuves qu'en ne marchant toujours
que d'un seul et même côté, que ce
côté actif a toujours été trouble rouge,
humide, douloureux; que la rougeur,
la douleur et l'écoulement d'une humidité
qu'il y a, avoient été plus ou moins
différens, plus la nourriture pure étoit
aigre, adouci, âpre, amère, saliveuse,
douce, aigre etc. L'autre côté de la mandibule
étoit exempt de ces accidens.

§ 27.

Les Effluens non naturelles des
humeurs qui fuient dans des endroits
du corps, où il y avoit autrefois une
plage, un ulcère, sont des choses
généralement connues. Un reste de
foiblesse de fibres provenu de la cause
primitive et puis une confluence
trop forte des humeurs qui en ont peu
à peu de cette cause, est généralement reconnu
pour la cause la plus proche de cette

effluence. On sait pareillement que cette effluence nous fait connoître la nourriture et la médecine prise, et on n'ignore pas non plus que cet écoulement n'est augmenté ou diminué que très souvent par les principes des alimens ou des médecines, ou qu'il n'en est quelquefois que simplement interrompu.

§ 28.

Tant que les fibres flexibles du corps humains sont dûment étendues, dûment réglées dans leur diamètre, dûment remplies de liqueurs, autant sont elles aussi en état de se montrer actives d'après une irritation faite ou intérieurement ou extérieurement. Après une irritation violente, ou après une extension excessive § 10. il suit toujours une douleur. Cependant autant qu'elles sont fortement étendues, sans néanmoins être étendues plus qu'il ne faut § 7. autant de fois suit il aussi après une forte irritation, une douleur plus forte, plus que l'extension des fibres aura été forte; et ce même degré d'irritation ne sauroit devenir dans une autre fibre moins étendue le

54.
même degré de douleur. Mais la douleur
est d'une plus courte durée aussi, plus l'irrita-
tion est continuée, elle cesse à la fin entière-
ment, quoique la même irritation y soit;
et la douleur est d'une moindre durée, moins
que l'irritation est violente, quoique d'une
après longue durée. Après une trop grande
contraction des fibres, après une irritation
trop violemment faite, par la durée du fœtus,
ou par un atouchement ou irritation réi-
térée; par l'âge, par une contraction trop
continuée peu à peu, ou par une trop
forte tout à coup, par un resserrement,
relâchement: les fibres contractent une
insensibilité dans laquelle elles sont ou
étendues ou roides ou insensibles encore;
ou dans laquelle elles ne sont plus étendues,
mais molles, relâchées et insensibles. par
ce changement de fibres provient nécessaire-
ment aussi celui de la structure d'icelles et
de la structure et de la forme des parties com-
posées respectivement par des fibres. on la
trouve changée en comparaison d'autres
parties qui lui sont égales; et il faut
par conséquent qu'elle soit ou entièrement
hors d'état d'agir, ou si elle ne l'est pas



elle fera d'autres actions que n'étoient celles
 qu'elle faisoit autrefois. Par de telles causes,
 comme § 21-27. ce changement des fibres
 peut exister si différemment à l'égard de leur
 contraction, de leur diamètre, de leur rem-
 plissement de liqueurs, de leur forme, de leur
 force, de leur effet et des parties qui en
 sont composées et qui sont entières ;
 qu'il n'est pas toujours facile à concevoir
 tout cela ; c'est pourquoi il faut montrer
 d'autres causes encore § 21. La fibre
 nerveuse est aussi insensible, ou pas tout à
 fait sensible, quoiqu'elle ne soit pas faite
 contre le naturel par elle même comme la
 partie solide, quand elle ne peut recevoir
 aucun fluide nerveux, ou quand elle ne
 renferme point de parties qui ne sont
 point en état d'irriter le nerf, ou qui
 ne l'irritent que faiblement ; et le nerf
 est trop sensiblement irrité, et enfin in-
 sensible par une irritation trop fréquente,
 quoiqu'il n'en soit pas la cause, comme la
 partie solide, quand il reçoit ou trop de
 fluide nerveux, ou qu'il renferme trop
 de parties irritantes, ou qu'il y ^{en} a
 une trop grande partie superflue § 15.

Quand un seul nerf est, ou trop ou trop
 peu sensible, trop ou trop peu irrité,
 ou étendu ou restreint, serré, relâché,
 trop rempli, trop vuide, en un mot
 quand il est si fort contre le naturel, qu'il
 ne peut ou ne point agir sur d'autres
 qui lui sont attachés, ou qu'il ne
 peut faire une contre action sur celui
 qui agit sur lui : ce seul nerf peut
 interrompre l'action de quelques parties
 entières, ou du moins la rendre non
 naturelle. L'action peut se montrer
 tout autre à l'un ou l'autre nerf, ou
 à ses parties, ou il est inferri, que
 dans l'endroit où le nerf satisfait
 commence à pêter, quoique la cause
 d'une action non naturelle soit la
 même, que le premier endroit satisfait
 soit dans une tout autre assiette, que
 ne sont les endroits, où il y a la
 partie, dans laquelle le nerf est inferri
 dans son étendue ; Car les fibres ner-
 veuses dans les endroits de leur étendue,
 sont ou plus facilement ou plus diffi-
 cilement irritées à se montrer ou plus
 fortement ou plus faiblement actives,



selon que des fibres nerveuses et des branches
 de nerfs sont ou plus ou moins étendues,
 plus larges ou plus rétrécies dans leur
 diamètre, plus ou moins remplies, ou
 qu'elles sont formées de telles ou telle
 façon, qu'elles sont plus ou moins
 découvertes, qu'elles ont ou telle ou
 tel degré de vertu, ou qu'elles ont
 en un mot une différente qualité selon
 les causes. § 21. 26. 27. et les parties
 entières qui en sont composées doivent
 nécessairement ne pas faire voir une
 autre action, que celle qu'elles peuvent
 faire voir selon la qualité de leurs fibres.
 Par cette même raison, nous trouvons
 comme on sait, la cause de la diversité
 des parties simples et des parties com-
 posées du corps humain; la cause de la
 diversité des corps entiers humains entre
 eux et la cause de la diversité de leur
 diverse conformité corporelle entre eux.
 Comme on sait donc qu'il est ou pos-
 sible ou non possible, ainsi que nous
 savons des remèdes et que nous en igno-
 rons encore, de relâcher les nerfs trop

étendues ou devenues trop roides; ou de
roidir et détendre les trop relâchées, et
de rétablir la structure et l'état de la
partie entière composée de ces pareilles
fibres, et la fluidité à l'irritation dans
ces fibres, telle qu'on puisse la recon-
naitre pour véritablement naturelle de
même il est possible, ou non possible
d'ôter entièrement la qualité non
naturelle des parties entières ou des
corps entiers.

§ 29.

Chaque corps humain a une toute aussi cer-
taine quantité de fibres que d'humeurs, qui
doit être en lui aussi bien ordonnée que
la qualité de ses fibres, et les humeurs
qui y sont renfermées, et qui lui doit
être tellement appartenantes, que c'est
par elle qu'il se distingue des autres de
façon, que c'est par elle qu'il est celui
qu'il est, et non pas un autre. Tant que
ce homme est en pleine santé, autant
aussi les humeurs qui sont en lui, sont
d'une qualité si naturelle, qu'elles parcourent
toutes les fibres de son corps selon
leur ordonnance, et qu'elles les excitent

à agir dans le même ordre. Il y a une
 quantité suffisante pour agir dans un corps,
 et non pas dans un autre, selon la règle
 naturelle et prescrite; elles ont le pouvoir
 de faire en partie ceci, et en partie de
 permettre cela. Les Humeurs ont aussi le
 pouvoir de contribuer leur part à leur
 propre mouvement, aussi bien qu'à celui
 des Fibres. Elles agissent toutes les deux,
 savoir les parties solides, et les fluides, les
 unes sur les autres, selon une règle natu-
 relle et prescrite, et cette action réciproque
 se fait, quoiqu'avec irritation, cependant
 tellement, que dans une entière Santé,
 nous n'en avons que le moindre sentiment,
 et même que nous n'en avons aucun dans
 les parties les plus agissantes et qui se
 trouvent passives. § 45. Aussitôt qu'une
 partie solide est trop restreinte; aussitôt
 que quelques vaisseaux sont trop élargis
 ou trop serrés, qu'ils sont ou trop irritables,
 ou trop obtus, ou trop rigides ou trop
 relâchés, entièrement ou à demi déchirés,
 ou un mot quand une partie solide est
 mise dans un état non naturel. § 48
 aussitôt l'humeur qui d'ailleurs passoit

régulièrement par cette partie, ne peut
 plus y passer ou d'aucune façon, ou
 du moins pas dans la qualité et quantité
 ordonnée. Quand au contraire les fluidités
 sont altérées par des aliments, par une
 action ou trop forte ou trop faible du
 coeur, des Vaisseaux, des muscles &
 par une diète variée & si que les parties
 solides et fluides le sont aussi, par le
 froid, par la chaleur, l'air, les passions
 d'ame: & les fluidités ne sont alors
 elles mêmes en partie plus en état de
 passer par toutes les fibres par lesquelles
 elles passaient d'ailleurs; en partie en fait
 que trop état de passer par des Vaisseaux
 par lesquels elles passaient auparavant
 dans une autre forme et qualité, ou
 bien par lesquels elles ne passaient point
 du tout. C'est pourquoi les fluidités s'ac-
 cumulent dans le corps, ou elle s'en
 perdent en trop grande abondance. Les
 fibres sont ou trop remplies, ou trop éva-
 cuées, trop étendues ou trop fortes, ou
 trop peu irritables, et enfin, ou trop mo-
 diquement, ou point du tout propre à
 leur devoir. Il faut savoir les quelles
 des deux parties sont les premières ou



naturelles, ou les solides ou les fluides; cha-
 cun considérera de cela. Cependant aussitôt
 qu'une partie est devenue non naturelle,
 l'autre ne tarde gueres à le devenir aussi.
 Dans l'existence d'une disposition non
 naturelle des parties solides et fluides, les
 actions §. 3. 4. 5. 6. 7. se montrent ou plus
 ou moins naturelles, de même, ou plus
 ou moins non naturelles §. 8. ou bien quel-
 ques unes ne se montrent point du tout,
 et dans le moindre degré de ce dérègle-
 ment on a du moins un désagréable
 sentiment, mais dans un degré plus
 haut de ce dérèglement, on ressent un
 frissonnement, une chaleur. & une fièvre,
 des douleurs & des vives attaques spas-
 modiques §. 18. ou bien un spasme qui
 est légitime en particulier §. 8. Si ce dé-
 rangement doit être raccommode, il faut
 tâcher de changer la forme des parties
 fluides aussi long temps et si bien jusqu'
 à ce qu'elles aient été mises dans
 l'état naturellement propre à y passer;
 aussi bien faut il tâcher de faire une
 reforme dans les parties solides §. 28.

et il faut encore restituer la quantité de fluidités dans la même portion que le corps au quel elles appartiennent exige selon son ordonnance naturelle.

§ 30.

Quand on fait attention à ce qui est dit depuis § 4. jusques § 12. et avec § 16 jusques 17. et avec tout ce qui est précédé dans § 20. 28 et 29. on trouvera une cause probablement exacte du spasme de chien en particulier § 19. de même si l'on vouloit s'en mêler, et qu'on pourroit faire un recueil des remarques des autres spasmes qui proviennent d'une constante rage § 21, comme on en a fait § 22. jusques 27 du spasme de chien; on pourroit trouver pareillement une cause des spasmes § 21. comme aussi de la différence § 18. 20. tant à l'égard des parties solides que des parties fluides.

§ 31.

On voit que le sang consiste dans diverses parties hétérogènes, et que la plus grande hétérogénéité est fort souvent engendrée dans des blessures, ulcères, inflammation, fièvres par.



par un resorbé; par un coagulum
phlogisticum, par la mauvaise qualité
 de l'air dans les hôpitaux &c

§ 32.

Mais le sang, la crémé et le fluide ner-
 veux, ne sont pas une même hétérogénéité
 dans la présence d'une acréte aliaque et
 aide, dans la présence d'une trop grande
 cohésion ou résolution, dans la présence
 d'une inflammation externe avec ulcère
 et plaies que l'on pansé tous les jours,
 dans la présence d'une inflammation et
 suppuration interne, qu'on ne sauroit
 traiter extérieurement, comme la presen-
 dente. Dans la présence d'une fièvre
 intermittente quotédienne, tierce et quarte,
 dans la présence d'une fièvre putride &c
 dans la présence d'une resorption d'ichor &c
 Mais l'hétérogénéité aussi est (1) dans cha-
 cun de ces cas dans un état qui lui est
 essentiellement propre, et (2) elle a aussi
 ses divers degrés à l'égard de la quantité
 et qualité dans chacun de ces cas.

§ 33.

Selon cet état auquel les parties solides

41

peuvent être aspugetics, et dans l'un et dans
l'autre cas, où elles peuvent être effective-
ment, comme § 21. jusqu'à § 28. et selon
la différence des parties fluides § 31. 32.
on n'aura point de peine à comprendre
qu'un sang hétérogène se doit conduire
tout autrement dans quelques parties,
qui à l'égard des autres sont plus faibles,
autrement formées ou diversément changées
par la nature ou l'accroissement, ou par
d'autres accidens: que dans les parties aux
quelles on trouve une harmonie plus
naturelle à l'égard des autres parties du
corps dans leur formation et développe-
ment, et qui n'ont point souffert un tel
changement durant et dans leur deve-
loppement, que les autres parties § 21.
jusqu'à § 28.

§ 34.

Dans l'une ou dans l'autre mauvaise
disposition, comme on vient de dire ci-
dessus, des parties solides et fluides § 31.
32. 33. il peut arriver que la préparation,
la circulation et l'irritation, la sécrétion,
la distribution des parties fluides se peut

42.
faire d'une manière non naturelle, ou
presque toujours, ou du moins le plus souvent,
généralement dans tous les vaisseaux,
et que son écoulement dans le corps entier se
peut faire non naturellement; de là peuvent
provenir des effets non naturels, comme
les suites ordinaires; mais il faut que tout
cela se fasse d'autant plus d'inversement
d'une manière non naturelle, ou contre
nature dans les parties solides, où il y a
ou plus ou moins de ces causes qui sont
§ 21. jusques 28. et plus que la disposi-
tion des parties fluides est mauvaise.
§ 31. 32. 33. Ces mêmes causes peuvent
aussi produire des effets non naturels,
en parties des effets particulièrement
non naturelles dans les parties mal
disposées, comme il est dit au § 21 —
jusques 28. et elles peuvent produire de
tout autres effets dans ces derniers que
dans les parties qui ne sont point
disposées comme § 21. jusques 28.

§ 35.

Un Sang trop visqueux, trop visqueux,
trop riche d'acreté alcalique et de pax

43.

un sang trop liquide, composé de
parties ou trop ou trop peu phlogistiques,
ardentes et irritables, & doit se conduire
dans les parties comme § 21. jusqu'à § 28.
D'une manière tout autrement non
naturelle. § 33. qu'il ne se conduit
dans le reste des parties du corps, que
sa conduite y soit pareillement
non naturelle. Quand dans les parties
plus faibles il peut rester plus d'hu-
midité épaisseuse, que dans les autres;
quand dans ces parties faibles il peut
passer plus de fluide dissolu, aéré et
subtile que par les autres; quand l'un
ou l'autre fluide non naturellement
disposé § 32 est plus en état d'entrer
avec véhémence dans les parties faibles
ou disposées d'une autre manière non
naturelle § 33. que dans des autres;
quand quelques fibres faibles reçoivent ou
plus ou moins grande quantité de fluidité,
et qu'elles la retiennent, et qu'elles
n'agent pourtant pas tant de force que
d'autres, pour repousser cette même fluidité;
quand les unes exigent plus d'irritation que

les autres, et que d'autres ne soient pas
 états de supporter tant d'irritation,
 sans faire sentir une douleur; quand
 il y a des fibres qui sont dures, com-
 pactes, insensibles, serrées; quand les
 unes deviennent inutiles, ou qu'elles
 sont entièrement détruites, de sorte
 qu'elles ne sont plus ce qu'elles étoient
 auparavant. § 29. quand quelque
 entières parties solides sont d'une
 structure à les rendre plus propres à
 l'une qu'à l'autre action plutôt que des
 autres qui n'ont point cette structure.
 § 22. 28. 29. quand la conduite des parties
 fluides dépend de l'action des parties
 solides, et la conduite de celles-ci de la
 conduite des fluides, et quand le pouvoir
 naturel, la conduite des parties solides, quand
 la préparation des fluides, quand leur mou-
 vement, leur influence, leur defluence
 dans les parties solides et leur effusion
 de ces mêmes parties dépend de la conduite
 de toutes les deux / savoir des parties flu-
 des et solides / § 28. 29 : alors la nature,
 comme on a dit § 30., la manière de l'
 existence des esprits en général § 18,

de même que de ceux qui excèdent leur
constante légè en particulier, sera pas-
 sablement bien reconnue. Il est con-
 stant qu'il faut qu'il existe dans une
 partie plutôt que dans une autre, une
 obstruction, une irritation ou plus ou
 moins grande, une influence ou de-
 fluence plus ou moins forte, d'une
 expulsion toute aussi différente de
 fluidités; il faut encore que les nerfs
 d'un muscle, préférentiellement à un
 autre soient plus ou moins remplis
 d'humours d'une ou d'une autre qua-
 lité § 32. plus ou moins irrités, plus
 ou moins étendus, plus ou moins en
 état de se raccourcir, de rendre les au-
 tres plus ou moins compacts ou
 inactifs, ou plus ou moins actifs,
 de les restreindre et de les étendre, de les
 obliger ou plus ou moins fortement, ou
 plus ou moins faiblement à une conduite
 égale et opposée, tant dans leur propre
 action, que dans celles des autres nerfs,
 fibres musculaires et des parties entières,
 de sorte que les nerfs et fibres musculaires



sont trop actives, et par conséquent trop violentes dans une partie du corps. Dans une autre au contraire trop inactives, et par conséquent trop actives: avec tout cela il se peut faire un désordre général ou plus ou moins grand § 29. 31. dans tout le reste des parties du corps, et selon la sentence reçue: que quand une partie souffre toutes les autres souffrent aussi. § 36.

Et en cela § 31. consiste l'affaire du spasme de chien. L'existence de ce spasme justement dans cette partie, et non pas dans une autre d'un seul côté du visage, sa présence, sa conduite du commencement jusqu'à la fin, les maux qui se montrent dans tout le corps en partie comme ses compagnons, en parties comme ses guides, ses suites et les difficultés à les à les guérir ne laissent pas supposer sans fondement des pareilles causes particulières comme § 21. jusques 28. et § 33. et ne s'avordent que trop bien

avec ce qu'on peut conclure du § 21. jus-
ques 28. § 31. jusques 35. Etant que le
spasme se fait voir dans les playes,
il y a dans tout le corps un grand dér-
ordre. Il est toujours précédé de
quelques mouvements spasmodiques dans
tout le corps, qui en occupent l'autotome
partie, l'autotome autre; qui ne se
montrent d'abord que sourdement,
mais après d'une manière vive et
sensible, d'un pouls rempli et hâtif,
joint au mal de tête, et le corps s'
amaigrit et s'affaiblit tout à coup. Après
quoi il survient une deglutition dou-
loureuse et difficile des alimens, la
trachée artère semble s'élever distinc-
tément en avant par en haut, de la
circonférence de l'os Zygomatique
devient douloureuse, et immobilité de
la mandibule inférieure § 19 se com-
mence peu à peu avec une vive douleur,
et avec intumescence de la circonférence
de l'os Zygomatique. La bouche com-
mence à se tordre, la Salive n'est
plus avalée comme il faudroit, mais
elle est visqueuse, non naturelle et

Dégoûtante, d'un côté de la bouche. La mandibule est étroitement serrée.

§ 19. plus que le spasme atteint à sa perfection, plus la douleur se perd et perd à la circonférence, il ne reste plus qu'une sensibilité sourde et désagréable, que l'on peut animer pendant un certain temps par une force catartique appliquée, mais qui à la fin n'est plus à animer quelque temps avant l'ap-
proche de la mort. Mais les spasmes sourds et qui changent de places restent toujours dans tout le corps. le pouls devient court et vite et enfin intermit tant et faible avec diminution de la douleur au visage et aux temples. le corps s'affaiblit et se dessèche entièrement. Quand il y a en même temps un délire, il se montre tantôt au commencement tantôt dans le fort de la douleur, tantôt à la fin du spasme. La durée du spasme est de 6. 8. 12. et non au delà de 15 jours. quand la chore devient mortelle, le spasme ne reste pas seulement quand a lui seul, à la mandibule,

49.
mais aussi le spasme qui d'abord qui d'
~~abord~~ n'étoit que foible dans tout le corps,
se changent en spasmes très violents. il
suit un frémissement ou rage, une violente
sueur froide avec ou sans une diarrhée
colicative, et enfin la mort après que
le corps est déjà entièrement usé. mais
si c'est un spasme susceptible de
guérison, les spasmes indoliques se
perdent bientôt dans le corps, il suit
une sueur chaude et très pesante durant
un sommeil doux, le pouls devient
regulier, tardif et égal, le malade se
sent une envie de manger, encore
avant qu'il puisse faire usage de la
mandibule. peu à peu elle commence à
faire ses mouvements, mais elle ne
peut les faire longtemps sans une
sensible douleur; de là vient pour ainsi
dire, une nouvelle douleur, mais qui
se perd peu à peu sans mauvaise
suite. C'est la même chose avec la
déglutition et l'abaissement de la trachée
artère, la Salive est avalée comme
il faut. le malade a besoin de beau-
coup de temps et de bons aliments,



pour rétablir la perte de sa vigueur. Encore avant l'existence du spasme à la mandibale, la plaie se dessèche, comme dans tous les autres cas, où il survient dans les plaies une fièvre avec ses suites. Durant l'existence du spasme la plaie reste sèche un certain temps: elle devient bien humide dans la suite; mais elle est remplie d'ichor ancien de pus et elle est pourrie. Mais après la guérison du spasme la suppuration est rétablie et un peu plus forte, mais cependant de long temps pas tant forte, qu'elle le devroit être à proportion de la blessure, en partie avant l'existence du spasme, ni qu'elle devroit l'être dans le temps de la guérison, à l'égard de la grandeur du spasme, et cela fait que la guérison en est retardée. Il arrive bien aussi, qu'après que le spasme a été guéri, il survient encore une fièvre avec un délire et avec un mauvais changement de la blessure durant le temps qu'on est à la guérir, mais qui n'est pas accompagné du spasme de chien.

Dans le spasme de chien le muscle
Zygomaticus souffre particulièrement
§ 19. 22. ce muscle reçoit son nerf du nerf
maxillaire supérieure, et celui-ci est une
branche de la cinquième paire de nerfs
qui prend son chemin par le Sinus cavernosus. Le sang des artères qui est dis-
tribué dans les parties solides du visage,
vient bien proche de la carotide externe,
et le sang des veines de ces parties est
reçu bien proche dans la Jugularis in-
terne et externe.

§ 38

C'est pourquoi quand dans une personne
blessée (P. de pareilles causes proches ou
lointaines § 15. 16. 17. peuvent être présentes
à des attaques spasmodiques, quand (2) les
parties solides de la mâchoire supérieure
et inférieure sont préférentiellement en état
de se mouvoir tellement dans leurs actions
et dans leur structure, que le pouvoir de la
supérieure puisse aisément surpasser
celui de l'inférieure dans l'une ou l'autre
occasion § 22. quand (3) il y a encore des
causes proches en partie déjà présentes,



22.
en partie encore possibles dans et avec la
blesure, qui mettent les parties § 22. dans
un état qui est d'autant plus susceptible
des attaques spasmodiques comme § 23.
24. ou 25. ou 26. ou 27. 28. ou l'une ou l'
autre encore, qu'on ne sauroit toujours
savoir après précisément, comme § 21. 24. 25.
quand (4.) il faut que dans les blesures le
sang, la serosité, et le fluide nerveux
ne soient pas seulement en général hétéro-
gène dans l'une ou dans l'autre qualité;
mais quand une fois ces trois choses sont hété-
rogènes, il faut qu'elles soient tout autre-
ment hétérogènes par degré dans quelques
vaisseaux, que dans les autres § 31. 32. 33.
quand (5.) il faut que tout cela fasse des ef-
fets non naturelles dans quelques parties so-
lides en général, et que dans celles § 25. jusqu'à
28. il faut que cela fasse en particulier encore
d'autres effets non naturels, que dans les
autres parties § 32. 33. 34. 35. quand (6.)
dans le spasme de chien il se fait voir dans
tout le corps des attaques spasmodiques
avec une fièvre, mais de l'autre côté

Du visage, une tout autre attaque spas-
 modique §. 19. 36. et quand il faut que ces
 attaques se fassent premièrement en general
 selon la maniere general comme §. 1. 2
 3. 8 9. et quand dans le spasme de chien
 il faut qu'elles se fassent en particulier
 dans les parties §. 22. qui reçoivent leurs nerfs,
 leurs vaisseaux, leur fluide nerveux, leur
 sang, comme §. 37. et dont le pouvoir d'a-
 gir §. 7. qui est volontaire ou involontaire
 à la personne irritante §. 5. 6. est fondé
 en partie sur l'influence des fluidités,
 §. 37. en partie sur sa propre structure et
 essence §. 22. en partie sur l'état changé
 de sa structure et essence §. 23. jusques 28;
 Desorte que ses parties peuvent faire voir
 leur pouvoir d'agir tellement, comme les
 fluides le permettent selon leur dispo-
 sition et pas autrement. §. 29. 31. 32. jusques
 35. et comme le permet cette structure et
 cet état §. 22. jusques 28. quand-dire
 il faut tout cela: les deux premières ques-
 tions §. 20 seront passablement bien éclaircies.
 §. 32. 33. 34. 35. et il n'y aura encore que le
 contenu de §. 18. et 36. et la 3^{me} question
 §. 20 qui auront besoin de claircissement



à l'égard de la guérison de ce spasme § 20.

§. 39

Si dans les playes on veut fixer la manière de guérir le spasme de chien; selon tout ce qu'on vient de dire dans ce traité, jusqu'ici: il faudra, ce me semble, le faire d'après les jugemens qui suivent. (6) Il faut faire attention à la disposition de la blessure, et aux causes qu'il pourroit y avoir au spasme et à la fièvre. (7) à la quantité, à l'espèce, et aux degrés de ces espèces de mauvaises dispositions, des humeurs, dans tout le corps en general. § 32. et 33. à la disposition de ces derniers, sur tout dans les branches de la Carotis externe, et du grand plexus des nerfs qui sont inserés dans les parties patissantes du visage. § 33. 32. (4) Sur la structure des parties solides patissantes au visage en general, § 22. (5) à la disposition en particulier de ces parties solides, selon § 21. jusques 28. (6) aux effets ainsi qu'ils dependent des causes de l'état des parties fluides selon leur disposition N. 2. 3. § 31. 32. 33. qui ont leur influence et desfluence dans les

parties, et comment par conséquent ces effets
sont en état par cela de se montrer ou
naturels ou non naturels. §. 28. 29. 3
jusques. 8. 10. 11. 7. à la partie où il y a le
spasme ou la contraction, et à la partie
où il y a la douleur ou l'extension §. 10
& à la fièvre qui y est attachée, à ses
causes et à ses compagnons. §. 36. et 9
aux forces présentes du malade §. 36.

§ 40

En tant qu'il y a des fièvres avec l'un
ou l'autre compagnon, et par là des
mouvements spasmodiques en général dans
tout le corps, et dans quelques unes de ses
parties en particulier §. 39 qui sont pro-
duites par des fragemens, de la mitraille,
des matières acres, par un ichor, par des
vieduines irritantes, par un mauvais et
mal-à-propos pansement, soit avec des char-
pies, bandages, machines, ou autrement
par du pus trop long temps conservé dans
la plaie, par un refroidissement, par une
situation mal donnée du membre blessé
par un étranglement même trop fort de
la plaie, par des muscles, des nerfs et des
membranes qui ne sont déchirés qu'à demi;

par une irritation trop forte, inflammation, douleur et resorption du pus &c. ; et en tout qu'il y a dans ces fortes de cas dans les parties solides et fluides du corps un changement non naturel, qui nous est généralement connu. Il nous est aussi généralement connu, qu'elle procédure nous y faisons. La plaie étranglée est à élargir, la partie qui n'est déchirée qu'à demi, et celle qui n'est restreinte que d'un côté est à dilater ou entièrement, ou du moins plus qu'elle ne l'étoit auparavant; la plaie est à évacuer plus souvent du pus; le pansement mal fait, et la situation mal donnée sont à changer contre une meilleure, et les médecines irritantes sont à abandonner. On aura soin de faire cesser la resolution par des remèdes fort suppurans, et par une forte effluence des fluides dans les plaies. La partie refroidie est à réchauffer; tout ce qu'il y a de nuisible dans la plaie en est à ôter, si faire se peut. La mauvaise matière dans la plaie est à changer et à améliorer, selon la différence de sa disposition, par des contre-remèdes.

que l'on choisit pour cela ; L'inflammation et la douleur sont à ôter par des remèdes qui leur sont propres, et on tâche de guérir la Fièvre avec ses compagnons, surtout puisque sa cause dans les plâtres est toujours fondée sur une acrité alcalique, et sur un pus effectivement rasorbé, par des remèdes qui sont généralement à cet usage ; tels que sont : la contrajerva, Serpentaria, china, Sal cornu cervi, Succini, camphora, nitrum, acētum vini, et des Sucs acides, des évacuations lenitives ; et quand la force des parties solides s'affoiblirait, par des choses fort irritables, comme par des Erispastica, vesicatoria &c

§ 41.

Quand on trouve une cause dans une plâtre, qu'on ne sauroit ôter d'aucune manière ; il ne vaut plus la peine d'en faire aucune recherche pourquoi la Fièvre et le spasme continuent ; car la cause de cette continuation est dans cette impossibilité même de pouvoir l'ôter ; mais quand il n'y a point de cause à trouver dans la plâtre, ou quand elle est ôtée, et que la Fièvre et le spasme continuent :

il faudra éprouver d'ôter par des médecines la cause de la Fièvre et du Spasme & de changer les parties solides et fluides du corps en général. La Fièvre accompagnée du Spasme jointe à tous ses compagnons, n'étoit pas essentiellement différente à l'égard de sa cause et de sa conduite § 36. pas même ici, comme dans les autres cas, où il y a une Fièvre dans les playes, dont la cause est une acrité alcalique, ou un pus effectivement resorbé, et où il n'y a point de Spasme qui l'accompagne. Et on a raison d'employer les médecines mentionnées, § 40. et de pareilles; tant à cause que la Fièvre, comme on a déjà dit en exige par elle même de sembler, tant parcequ'il est arrivé quelques fois, que la Fièvre et le Spasme en même temps ont été guéris par l'usage de ces médecines. Mais rien se servant de ces médecines, la Fièvre et le Spasme continuent toujours: il faut que la quantité de la matière peccante soit plus grande que la vertu des médecines, ou il faut qu'elle soit d'un tel degré selon la

59
qualité, qu'elle ne sauroit être changée
par la vertu des médecines, ou bien il peut
arriver, que les médecines ne feroient faire
que quelque changement dans quelques
vaisseaux de la matière péruante, mais non
pas dans ceux qui souffrent préférentiellement,
§ 21. jusques 28. 34. 37, et dont la cause peut
consister particulièrement dans le mauvais
état de ces vaisseaux § 21. 22. jusques §
28. 34. 37. 44. en partie aussi dans l'igno-
rance de connoître des médecines qui opé-
rent tellement dans les vaisseaux ouverts,
qu'elles font l'effet qu'elles doivent faire.

§ 21. jusques 28. 31. (2) Il faudroit à l'égard
du changement par des médecines internes,
connoître à employer de telles, qui feroient
leurs effets justement dans les parties spé-
cifiées. § 37. et qui feroient dans ces mêmes
parties spécifiées précisément le change-
ment, comme on le voit effectuer par d'
autres médecines qui ne sont point in-
connues, telles que sont: les Diarétiques,
Bécliques, et que l'on sait employer
spécifiquement avec différence dans ces spasmes,



60.
p. e comme dans la colique hémorrhoidale,
faturnine & dans les maladies hystériques,
dans des spasmes rhumatismaux et vénériens.
§ 12. Quand enfin il n'y a ou point de cause
dans la place, ou qu'après qu'on l'a
trouvée et abolie, le spasme et la douleur
continuent toujours: on sait qu'il ne faut
pas être inactif en cela, mais qu'on em-
ploie alors (3. encore de tels remèdes
extérieurs sur la partie patissante même
§ 12. 15. 34. 37. 40. Desquels on fait un utile
usage dans d'autres douleurs et spasmes;
mais quand aussi dans le spasme de
chien, ces remèdes ne sont d'aucun secours,
mais que le spasme continue; il faudroit em-
ployer (4. le coupement du nerf patissant.
§ 12. ou tenter de le rendre insensible, par
des médecines extérieures, selon la procédure
dans de pareilles cas, ou il faudroit em-
ployer (5. ces derniers remèdes extérieurs,
ou (6. l'usage interne de l'opium, comme
le dernier refuge dans ces sortes de cas.

§ 42.

Pendant comme l'usage de l'opium

est interdit §. 13. 14 dans la continuation
du spasme par la matière peccante de la
fièvre attachée, par la cause de la trop
grande faiblesse qui se montre, par la perte
des forces, par le manque du fluide ner-
veux, par le peu de pouvoir du cœur et
des vaisseaux, par l'insuffisance de
manger et de boire; comme il n'est pas
précisément dit. ni même sans les causes
suscitées / l'opium est capable d'opérer en
particulier, dans les mêmes parties des vais-
seaux où il y a le mal §. 34. 37. et si l'on
en peut encore faire usage, après que la
douleur aura cessé; et comme la douleur
interminable dans le spasme de chien n'
est pas une marque de l'intermission du
du spasme, mais une suite du nerf trop
étendu, ou trop irrité, et qui à cause de cela en
est devenu insensible §. 10. 28. comme les vais-
seaux restreints où le spasme reside §. 9. 10.
doivent être étendus et les vaisseaux où il y
a la douleur, ou ceux qui sont trop étendus
§. 9. 10. doivent être raccourcis, comme l'une
ou l'autre cause tout particulière, que nous
ignorons, ou que nous en pouvons deviner.

§. 21. 29. 44. ou que nous ne saurions abolir
 d'aucune manière, ou que nous ne saurions
 faire une telle réforme dans ces parties en
 particulier §. 22. 33. 37. ainsi qu'il le faudroit
 pourtant: §. 29. Quand dirge telle cause
 tout particulière peut être dans ou hors des
 parties patissantes, ou l'on ne sauroit être
 toujours après l'heureux delà deterrer del'abo-
 lir, comme le prouve l'exemple de deterrer
 une cause del'epilepsie §. 44. comme le
 coupiement du nerf patissant dans le spas-
 me de chien n'est pas un moyen practi-
 cable à l'égard delà partie entière patissante,
 et del'effet qui lui est naturellement
 ordonné §. 13. 14. 22. et comme nous ne
 savons aucunes médecines spécifiques pour
 guerir le spasme de chien, comme il le
 faudroit selon le contenu de §. 41. et que nous
 en avons pourtant de pareilles pour quel-
 ques autres spasme selon la différence
 de leur cause §. 12. 41. mais que nous n'en
 saurions avoir dans le spasme de
 chien à cause des raisons alléguées,
 ou du moins que nous n'en aurons qu'
 avec beaucoup de peine: §. 28. 29. 44. 40. :-

63.

De là nous vient la grande Difficulté de guerir
le Spasme de rien dans les playes, quoiqu'
on soit capable de dire son jugement sur
les causes les plus proches de sa presence,
et de les entrevoir, préférablement aux
causes des autres spasmes. §. 18. 15. 20. 29.
34. 35. et quoiqu'on soit en état de guerir
d'autres spasmes en partie selon une
procédure particulière selon la particula-
rité des spasmes, et selon qu'on a bien
reconnu et jugé exactement leur cause § 10.
12. 18.

§ 43.

Après tout ce qu'on vient de dire § 42. il n'y
auroit point d'autres remèdes à prendre, que
ceux que la nature du dit Spasme nous dicte
dans la procédure, selon le contenu § 41. que
les suivans; savoir B. que dans la partie
participante même, pour repousser la force
par la force, et pour donner aux trop éten-
dus fibres l'élasticité, moyennant une
irritation forte, et pour leur rendre leur in-
fluence et desflux des fluides, il faudroit
employer des epispastiques et des vesica-
toires, mais avec le ménagement et la
précaution comme le recommande M^r



Gilchrist x) Dans la Fièvre nerveuse, et
 comme nous employons souvent, non sans
 grande utilité Dans des opiniâtres maux
 de tête, maux d'oreilles, ou (2. qu'il faudroit
 faire quelques incisions dans les muscles
 de la joue, mais sans couper le nerf pa-
 tissant même, et panser ces incisions avec
 de telles remèdes externes qui rendent les
 nerfs insensibles, ainsi que le fait l'huile
 de serpentine et de pareilles choses. (3. qu'il
 faudroit tirer du sang de la Carotis, ou de la
 Jugularis externe, ou donner des lavemens
 avec des remèdes volatils, et qui restituent
 la perte du fluide nerveux; domême que
 cela pourroit se faire par des choses odorif-
 érantes données par le nez. (4. qu'on
 seroit après heureux pour deterrer une aussi
 pareille cause particulière dans le spasma
 de chien, telle qu'étoit celle dans l'épilepsie
 de est. 2. chort §. 44. (5. que l'on fit l'un ou
 l'autre dans l'usage des médecines alopiu de
 §. 40 qui sont à employer généralement con-
 tre la matière peccante, comme qui est la
 cause de la Fièvre §. 36. 40

x Ebenezer Gilchrist. Médecin à Turinfrics
 dans la 4.ème Tome p. 453. des Essais d'Edimbourg
 Edition allemande.

C'est le Docteur Thomas Short Médecin à Sheffield et membre de la Société royale, qui a guéri une femme atteinte d'épilepsie, dont il raconte la cause et l'heureux succès après en avoir ôté les causes / ou ces termes. X) Dans le mois de Juillet 1720. on amena chez moi une femme de 38. ans. elle avoit été tourmentée 12 ans de suite d'une épilepsie qui au commencement ne fit sentir qu'une fois par jour, et qui duroit chaque fois une heure, ou une heure et demie. elle étoit imbécille et perdue de sens, et ne put conduire ni son ménage, ni diriger sa famille; son mari fut obligé par affection pour elle de chercher du secours par tout. on éprouva sur elle toute sorte d'évacuation; on avoit prodigué toutes les médecines épileptiques et céphaliques et employé en vain beaucoup d'autres remèdes. mais la maladie s'empira de jour en jour. L'attaque se commençoit toujours dans la jambe vers la partie inférieure du muscle gastrocnémien, et peu à peu elle s'empara de la tête. Elle en fut étendue

X) Dans le 4^{me} tome p. 543. jusques 545.
des Essais d'Edimbourg. Edition allemande

58
elle en eut la bouche ecumante avec de
terribles contorsions à la bouche, au cou
et aux jointures. Lorsque je lui parlois
elle fut attaquée de ce mal. j'examinai
la jambe, et je n'y trouvois aucune en-
flure, endurcissement, relaxation ou
rougeur, de sorte que cette partie de la
jambe ne se distinguoit en rien de la
même partie à l'autre jambe, mais
comme je soupçonnais que la cause
de son mal pourroit être là: j'y perçois
d'abord avec un couteau la profondeur de
deux pouces, où je rencontrois une petite
matière dure, que je separois des muscles,
et que je pris avec une petite pincette. -
elle étoit composée d'une dure substance
cartilagineuse, ou d'un ganglion à peu
près de la grandeur d'un pois des plus
gros, qui étoit attaché sur un nerf que
je coupai en deux et dont j'en separois
le ganglion. La malade se rétablit
aussitôt, dit qu'il ne lui manquoit plus
rien; et depuis ce temps là elle n'en eut
plus d'attaque; au contraire elle reprit ses
forces tant du corps que de l'esprit,

Mais quoique M^r Short ait déterminé de l'existence de l'épilepsie une cause si claire, telle que celle § 44. et quoiqu'il soit facile à répondre § 32. 33. 34. 35. 38 aux questions § 20. tous les Médecins ne seront pas pour cela aussi heureux de faire de telles découvertes, comme nous. Short, et il y peut avoir & de tout autres et tout différentes causes remouvées, qui font voir leurs effets dans plusieurs cas, dans des convulsions et spasmes, qui sont très difficiles à déterminer, et même qui ne peuvent souvent n'être point du tout déterminés; quoiqu'il soit absolument nécessaire, qu'on y fasse attention pour guérir le spasme et les convulsions, qu'ils se fassent voir. § 18. combien ne faudra-t-il pas faire d'expériences et d'essais qui ne seront quelques fois qu'inutiles, pour les guérir? combien de spasmes et de convulsions n'y aura-t-il pas qui seront incurables? et qu'elle diversité ne faudra-t-il pas qu'il y ait dans la procédure des convulsions et des spasmes, dont on parvient à déterminer les causes et à les abolir, en que les causes des convulsions et des



13.
Spasmes peuvent être si diversifiées ? Il n'y a aucun médecin qui ne sache, qu'il faut tâcher d'examiner exactement toutes les causes d'une maladie pour être en état de la guérir. et M^r de Swieten recommande, en parlant de l'épilepsie, x) qu'il faut bien tâcher surtout dans cette maladie à examiner les causes des attaques dans les épileptiques, et qu'il faut avoir soin de les prévenir, et dans le passage cité, il y a encore beaucoup de remarques de plusieurs cas et de plusieurs causes de l'épilepsie, en même temps que des remèdes divers à y employer. M^r de Swieten a vu que l'épilepsie ne se prit dans quelques personnes qu'une fois par an, dans d'autres, qu'une ou deux fois par mois, dans d'autres qu'une ou deux ou plusieurs fois par jour; dans les uns à des heures fixes, dans les autres à des heures variées. Dans une fille à qui il ne manquait rien auparavant, l'épilepsie provint par un chatouillement aux pieds. Elle est enor

x) in Commentari: in Boerhav. aphorism. de cognoscendis et curand: morbis. Tom 3. p. 439.
Recens. Vogels B. M. Tom. 2. p. 304. - 305. Edition de Göttingen

provenue d'ailleurs par la reprimande dans
le sang des matieres acres d'un accès
interne, et se montra mortelle dès son
premier accès. Elle est encore provenue
par une mauvaise teigne reprochée par
un onguent saturnin; et encor dans quel-
ques uns avant que la matiere gouteuse
se fut développée du sang; mais après
que ce développement se fut fait, et que
la premiere attaque se fut faite, le mal
cessa sans plus revenir. Enfin le cas
donné par M. grain a souvent donné
du secours. Les émétiques données
chaque mois avant la pléni-tune, et
le soir d'après un peu d'opium, ont
été utiles à un épileptique, dans lequel
le paroxysme sembloit vouloir éclater
avec un tremblement de la lèvre d'en-
bas ou inferieure, toujours vers la pléni-
tune, mais qui cessa d'abord après que
le malade eut vomie; et dans un autre
malade, à qui la fièvre inferieure
ne trembloit pas, et qui ne vomit point
dans l'accès de cette maladie. M^r.

Swieten ne croit pas que les émétiques
soient en état de détruire le mal.



M.^r le Docteur Litter a pareillement
 guerri un garçon de cette maladie par
 le Quinquina. x.) M.^r le Docteur
 Maternus a été témoin d'une épilepsie
 accompagnée d'une profonde léthargie
 causée par un violent vomitif. *i. M.^r le Doc-
 teur Zwinger raconte qu'un lézard aqua-
 tique dans le corps d'une fille lui avoit causé
 de grands mouvemens spasmodiques, mais
 qui cessèrent d'abord après qu'il en sortit
 tout vif. x.ii. M.^r Louis est pour la né-
 gative, savoir si l'épilepsie mérite le
 nom d'une maladie héréditaire, et M.^r
 Lietsch est de son sentiment x.iii. Mais
 M.^r Swieten dit, dans le passage cité, qu'
 un enfant nouvellement né peut l'appor-
 ter avec soi au monde, et on voit qu'une
 altération violente de la mère durant
 sa grossesse avoit transplanté le mal.

*i. Acta physico-med. Acad. natur. cur. v. ix.
 remarque 88. p. 363. Rec. Vogels. B. med. T. 2.
 p. ii. Edition de L. Leipsie et d. Erfurt.

x.ii. Acta helvetica. V. 7. p. 22. Rec. Vogels. B. med.
 T. II. p. 164. Edition de L. Leipsie et d. Erfurt.

x.iii. Louis Dissertation sur les maladies héréditaires
 p. 57 Rec. Vogels. B. med. T. I. p. 336. Edit.
 de Leipsie et d. Erfurt.

sur l'enfant, quoiqu'on ne sache expli-
quer ni la cause, ni la manière de la
quelle cela se fait, aussi peu que celles
des macules matriciales. M.^r le Docteur
Jacobi de Weimar a trouvé que le guy
étoit préférablement d'une grande avorta
dans l'épilepsie x. 4. M.^r Ravaton
a d'abord remédié à ce mal par un émé-
tique. Donne d'abord après l'accès et aaf-
ritôt que l'effet en fut passé, il fit une
grande saignée au pied, et après avoir
repeté plusieurs fois l'un et l'autre, le
mal fut guéri. x. 5. M.^r William Morris
a guéri l'épilepsie par l'électricité x. 6.

Fabricius a trouvé la cause d'une épilep-
sie souvent reiterée, et enfin d'une apoplexie
mortelle qui la suivoit dans quelques cas

x. 4. Bib. Vogels T. T. p. 364. Edition de Leipzig
et d'Erfort.

5. Ravaton Tr: des playes d'armes à feu p:
431. Vogels B. med. T. I. p. 877. Edit de Leipzig
et d'Erfort.

6. Gentlemans Magazine for august 1753
B. med: Vogels T. I. p. 81. - 82.
Edition de Goettingen.

7 Acta naturæ curios: V. X. pars 50. p. 117.
Lex vogels. T. II p. 414. Edit. de Goettingen



taines de pierres bilieuses. M^r Thebesius a remarqué qu'une épilepsie survenue par une violente colique a guéri une colique vétéranée. x. 8. et M^r le Cat fonde la cause du Tétanos sur un corrompement, et surtout sur une inflammation des méninges x. 9. et M^r Swieten a trouvé dans les vers la cause de la Catalepsis, et par conséquent l'assiette de ce mal hors du cerveau. x. 10. et M^r.

Gaubius, le Maître de M^r le Docteur Doevern, a trouvé dans les vers la cause de risus Sardonicus x. 11. M^r le Docteur Lictsch qui ne prend le risus sardonius que pour la seule espèce de l'épilepsie particulière, et le Priapisme, la Satyriasis, et le Spasme

x. 8. Acta nat. curios. V. X. pars. 59. p. 215. Rec vogels. T. II. p. 417. Edition de Goettingen.

9. Dissertation sur les principes de l'action des muscles p. 112. Rec vogels. T. II. p. 212. - 213. Edition de Goettingen NB, qu'il faut lire avant toute autre

10. V. Swieten Com. in Boerhav. aphorism. de cognoscend. et curand. morbis T. III. p. 312. 316. Rec. Vogels T. II. p. 301. Edition de Goettingen

11. Vide van Doevern, Dissert. de verumib. intestinal. p. 63. Rec Vogels B. med. T. III. p. 29. Edition de Goettingen.

73

De chien seulement pour une espèce de Con-
vulsion, a trouvé dans des vers et dans des
Flatuosités la cause de l'épilepsie, et a fait
des cures heureuses par des remèdes an-
thelmintiques dans des personnes épilep-
tiques x. 12. De même on n'a pas donné
sans utilité la Valeriana les noins:
antepileptica Specifica dans le spasme
de chien où il y a des blessures. Il y a
encore eu des Frictions sur l'épine du dos
au chignon et aux extrémités, qui ap-
pliquées en parties dans du linge sec,
en parties mêlées avec des remèdes irri-
tables et volatils ont eu un bon succès.
Fou M^r Platner 13. a trouvé la cause
en ricinus sardonius dans la rate; et M^r
Brendel 14. a su trouver la cause
Spasmi maxilla inferioris infantilis

- x. 12. Traité de Lictsch de l'épilepsie p. 23 et
Rec. Vogels. B. méd. T. I. p. 223. Edit. de Götting
13. Dans la remarque sur le Traité de Lictsch,
et supra. de M^r le L. Vogel qui est préféra-
blement à lire
14. D. Joh. Gottfr. Brendelius pp. programma
de Spasmo maxilla inferioris infantili
Göttingen 1755. Rec. Vogels. B. méd.
T. I. p. 492. Edit. de Göttingen.
- 

Dans un foye et dans une bile corrompue;
 et il a recommandé les émetiques réitérés,
 jointes aux vésicatoires, comme les meilleurs
 remèdes dans ce mal, quoiqu'ils ne fassent
 comme il a remarqué, que très rarement
 leur bon effet, ce qui vient peut être de-
 là, qu'on ne sauroit après tout reconnaître
 cet ennemi surnois. Il a observé que
 dans un enfant la nature s'étoit aidée d'
 elle même, par une violente fièvre et
 par une forte gale au visage, et par
 despus tout le corps. Il a vu aussi que trois
 vieilles femmes en sont mortes. Mr.
 Brendel dit que ce mal, le spasme de
 chien, ressemble beaucoup aux fièvres
 malignes, ce qui se montre par l'excremon
 extrêmement puant, par le corps enflé,
 par la rougeur excessive du bout de la
 langue, et par des pareilles accidens, qui
 se font voir dans le susdit mal, comme
 dans les fièvres malignes, par quoi sont
 attaqués les nerfs du 5^e paire et ceux qui
 y sont connexés, et qui peuvent prêter oc-
 casion à une contraction spasmodiques
 des muscles de la mâchoire. Le mal con-

tinuée quelques fois jusques vers le 15^{me} jour,
 et ne fait sentir surtout vers le commence-
 ment du printemps. Cette dernière ré-
 marque de M^r Brendel trouve aussi lieu
 parmi nous après la bataille de Prague.
 1757. car en ce lieu et en ce temps là, nous
 avions bien plus de blessés malades du
 spasme de chien, et qui mouraient de ce
 mal, qu'en tout autre temps, quand les
 batailles furent données en automne,
 ou en été. mais les éméétiques ne me
 semblent pas être des remèdes praticables
 dans ce mal, ainsi qu'ils le paroissent à
 M^r Gilschriest dans les sortes de mala-
 dies où les nerfs patissent en particulier x 15;
 si ce n'est qu'on trouve occasion de donner
 ces éméétiques; ainsi que la remarque
 M^r Brendel; d'abord et avant que le
 spasme entre dans sa partie fixe, et
 voilà comment M^r Schulz x 16 a
 remarqué, parmi les maladies en Pologne.



- x. 15. Ebenezer Gilschriest, Médecin à Tunnies
 dans la 4^{me} Tome p. 453. des Essais d'Edimbourg
 Edition allemande.
16. Avis de Schulz des maladies en Pologne,
 en Lithuanie p. 20. Rec. Vogels. M.
 med. T. II. p. 437. Edition de Gœttingen

que dans les Fièvres malignes catarrhiques,
 il survient quelques fois vers les jours critiques
 au changement secourable de la maladie,
 une surdité et principalement une
 voix lourde, quelques fois aussi une
 effluve d'une salive visqueuse,
 où la bouche est bien close, qu'il faut
 l'entrouvrir avec la plus grande force. Soit
 la langue est pour ainsi dire immobile et
 comme collée dans la cavité de la ma-
 choire inférieure. Les malades dans qui
 cet accident se trouve, sont ordinaire-
 ment muets, depuis son commencement
 jusqu'au 5, 6.^{me} jour; Quelques fois il
 survient encore à cette Fièvre des
 Diarrées, et elles sont pour la plus part
 dangereuses. Une Saignée prématurée,
 fait beaucoup de bien. De sorte que la fièvre
 en est quelques fois entièrement dissipée.
 M.^r Schultze attribue la cause du bon
 succès de la Saignée principalement
 à ce que la nation de laquelle il écrit,
 est la plus part pléthorique et accoutumée
 à la boisson spiritueuse. Si on vouloit
 continuer de faire au recueil de divers
 rapports des Médecins modernes seule

77.
ment, pour ne pas parler des anciens,
qu'ils ont faits des convulsions et spasmes,
pour les examiner en forme d'extraits;
on trouveroit, il est vrai, un recueil de
Sentimens Divers, tantôt conformes,
tantôt contradictoires, et des remèdes
pareillement conformes et contraires
les uns aux autres; mais tout cela ne
seroit pourtant pas sans utilité. Ce
seroit le moyen de parvenir plutôt
à la certitude de cette chose, à la
quelle il n'y a d'ailleurs pas espérance
de parvenir sitôt. De cette manière
on verroit du moins aussi, que si l'on
vouloit se mêler de tout ce qu'il y a de
spasme et de convulsion, et surtout
de celui qui fait le principal contenu
de ce Traité, et qu'on voudroit le con-
fronter avec les remarques, les avis et
les Sentimens de ceux qui en ont
écrit: on trouveroit encore à s'occu-
per sur bien des choses. et la nouveauté
et la difficulté de guérir le spasme
de chien dans les blessures exigeroit,



amalgama ce spasme dans les autres
accidens, une recherche soigneuse
des Médecins, qui ne seroit
nullement superflue.